

Continuation du cycle de violence

Les enfants exposés à la violence contre leur mère apprennent des leçons très puissantes. Ils apprennent qu'ils peuvent utiliser la violence pour contrôler les autres et, par conséquent, sont plus susceptibles d'avoir un comportement très agressif.¹ Dans le guide Les enfants exposés à la violence conjugale et familiale : Guide à l'intention des éducateurs et des intervenants en santé et en services sociaux, on fait remarquer que les enfants exposés à la violence contre les femmes à la maison pourraient être plus susceptibles d'intimidation et de violence dans les fréquentations.² De plus, l'agression à l'endroit de leurs pairs, de leurs enseignants et de leurs mères augmente chez les enfants qui sont témoins de violence envers les femmes, particulièrement les garçons mais aussi les filles.³

« ... [mon mari agresseur] a vu son frère aîné battre sa femme et commettre d'autres actes de violence envers elle, et c'était accepté. Tu sais, tu peux le voir, mais tu n'interviens pas, tu ne t'en mêle pas, ce n'est pas quelque chose dont on parle et c'est comme ça qu'il a été élevé, à ne pas intervenir. Ça n'a pas d'importance qui fait quoi ou qui se fait faire mal, sa nièce et son neveu, il a vu son frère les prendre et les lancer dans leur chambre, voler 10 pieds dans les airs, l'enfant a 2 ans, mais on lui a toujours dit, "ne t'en mêle pas, ferme les yeux là-dessus"... »

Les enfants qui sont exposés à la violence d'un parent à l'endroit de l'autre deviennent plus disposés à accepter ou à excuser la violence.⁴ En devenant adolescents, puis adultes, ils sont plus susceptibles d'être victimes de violence en tant qu'adultes et de devenir des agresseurs. Selon l'Enquête sur la violence envers les femmes de 1993, les hommes qui, durant leur enfance, ont vu leur mère être victime de violence physique aux mains de leur père ont trois fois plus de chance d'être violents dans leur propre relation conjugale par comparaison avec les hommes qui ont grandi dans des ménages non violents. Les femmes qui ont vu leur mère être victime de mauvais traitements sont plus susceptibles de subir des mauvais traitements dans leur propre relation conjugale.⁵

« Je viens d'une famille très violente. Mon père était alcoolique et violent et nous étions pauvres. Nous avons été évincés de plusieurs endroits et il y avait beaucoup de violence physique à la maison et j'ai été victime d'abus sexuel quand j'étais enfant ... Quand je regarde en arrière, je vois certaines des choses qui se sont passées et, en tout cas, je n'avais pas une très bonne opinion de moi-même, j'étais timide et un peu retardée d'une certaine façon. ... J'étais dans la vingtaine [quand] ... j'ai rencontré [mon mari agresseur]... et il semblait avoir beaucoup de confiance et tout, et cela m'attirait parce que je n'en ai pas. »

« ... ma fille est comme lui, elle a 12 ans, c'est une fanatique du pouvoir ... elle veut contrôler tout le monde et elle a réussi bien des coups que mon [ex-mari] avait l'habitude de faire, si je dis quelque chose, elle me regarde et dit "ah! maman, c'est pas mal stupide", mais elle en a fait une véritable science et pendant un certain temps, elle poussait tous mes boutons et j'ai commencé à sombrer exactement comme j'avais l'habitude de le faire avec [mon ex-mari]. »

Projet sur la violence
faite aux femmes et
sur la réaction du
système judiciaire
de l'Î.-P.-É.

Centre Muriel
McQueen Fergusson
pour la
recherche sur la
violence familiale

www.isn.net/~tha/womanabuseresearch/

Les citations présentées dans le présent document proviennent de femmes de l'Î.-P.-É. qui ont été interviewées en 1999 dans le cadre du Projet sur la violence faite aux femmes et sur la réaction du système de justice de l'Î.-P.-É., un projet mené par une équipe de recherche du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale.

« Il est important d'obtenir l'information à un jeune âge. La violence est terrible dans les écoles et il y a tellement d'adolescents qui battent leurs petites amies et il faut leur enseigner ce qui est bien et les filles doivent apprendre qu'elles ne doivent pas accepter cela — qu'elles n'ont pas besoin d'accepter cela ... Ma fille a 17 ans et elle ne comprend pas vraiment ce qu'est la violence verbale. Comme lorsque leurs petits amis leur disent avec qui elles peuvent se tenir ou pas, c'est une forme de violence ça. »

Violence faite aux parents et aux personnes âgées

La violence faite aux parents par leurs adolescents ou enfants adultes est une autre forme de violence familiale. « Les parents sont habituellement les premiers à être blâmés des comportements de leurs enfants, mais peu d'aide et d'appui leur sont offerts. Le public est également peu sensibilisé au sujet de la violence à l'endroit des parents ».⁶

Que doit-on faire pour briser le cycle de la violence?

Tous les enfants qui ont été exposés à la violence à la maison ne deviennent pas agresseurs ou victimes de violence. Il pourrait y avoir des facteurs qui aident à protéger les enfants des conséquences de la violence. Certaines recherches suggèrent que plusieurs des influences importantes du développement de l'enfant peuvent aggraver ou atténuer les effets négatifs de l'exposition à la violence. Parmi les facteurs invoqués qui réduiraient le risque des enfants ayant été exposés à la violence, on trouve le fait d'avoir une bonne estime de soi et une habileté intellectuelle⁷ et le fait de vivre autrement dans un foyer stable et socialement adapté avec de hauts niveaux de soutien social à l'intérieur et à l'extérieur de la famille.⁸

1. Hotton, Tina. *L'agressivité chez les enfants et l'exposition à la violence à la maison = Childhood Aggression and Exposure to Violence in the Home*, Statistique Canada, ministre de l'Industrie, 2003.
2. Suderman, Marlies et Peter Jaffe. *Les enfants exposés à la violence conjugale et familiale : Guide à l'intention des éducateurs et des intervenants en santé et en services sociaux = A Handbook for Health and Social Service Providers and Educators on Children Exposed to Woman Abuse/Family Violence*, Unité de prévention de la violence familiale, Santé Canada, 1999.
3. Jaffe, P., D.A. Wolfe, S.K. Wilson et M. Sluszczyck. « Similarities in Behaviour and Social Maladjustment Among Child Victims and Witnesses to Family Violence », dans *American Journal of Orthopsychiatry*, 1986, vol. 56, p. 142-146; et Kerig, P.K., A.E. Fedorowicz, C.A. Brown, R.L. Ptenaude et M. Warren, « When Warriors are Worriers: Gender and Children's Coping with Interparental Violence », dans *Journal of Emotional Abuse*, 1998, vol. 1, no 2, p. 13.
4. Jaffe et al. (1986)
5. Dauvergne, M. et H. Johnson. *Les enfants témoins de violence familiale = Children Witnessing Family Violence*, Juristat (catalogue no 85-002-XPE de Statistique Canada), Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada, vol. 21, no 6 (2001).
6. Cottrell, Barbara. *Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents = Parent Abuse: The Abuse of Parents by Their Teenage Children*, Unité de prévention de la violence familiale, Santé Canada, 2001, cat. H72-21/180-2000E, ISBN 0-662-29529-3, p. 9.
7. American Psychological Association Presidential Task Force on Violence and the Family, *Report of the American Association Presidential Task Force on Violence and the Family*. Washington, DC, 1996
8. Muller, R.T., A.E. Goebel-Fabbri, T. Diamond et D. Dinklage. « Social support and the relationship between family and community violence exposure and psychopathology among high risk adolescents », dans *Child Abuse and Neglect*, vol. 24, no 4, 2000, p. 449-464.